

Jesu
x IC

25 juin 1979

Au Bureau du SU

Chers camarades,

j'estime nécessaire de mettre fin à ma participation aux réunions de la cellule latino-américaine de la LCR.

Au cours des derniers mois, à cause de mes voyages et des réunions multiples des organismes de direction de l'Internationale, je n'ai pu être présent qu'à ~~xxx~~ de rares occasions; ce qui créait déjà un problème. Mais, ce qui est plus important, dans les mois qui viennent, une bonne partie des réunions sera consacrée au débat sur les textes pour le congrès mondial. En tant que membre du SU ayant voté pour certains textes et ~~en~~ ayant ma propre position sur d'autres, je me trouverais dans une situation délicate, voire fautive, que je veux absolument éviter.

Il était clair pour moi dès le début que la participation d'un membre du Bureau à la vie d'une cellule- et d'une cellule très spécifique- impliquait des anomalies du point de vue organisationnel et statutaire (notamment du fait que je reste membre des GCR). Mais la question se pose: est-ce qu'il s'agit de faire en sorte que les membres du Bureau qui vivent loin de leur section, tout en étant membres de ces organismes de direction et faisant périodiquement des voyages, soient complètement coupés de la vie quotidienne de la base de l'Internationale? Je pense que non.

Voilà un problème qu'on ne saurait ignorer ni résoudre par omission. Aujourd'hui nous avons d'autres priorités pour nos discussions. Mais après le congrès mondial j'espère bien que cette question sera posée avec la volonté de trouver une solution.

Fraternellement

Claudio


PS- J'envoie une copie de cette lettre au BP de la LCR à qui je vais envoyer aussi un bilan de ma participation à la cellule.

JUL 13 1979

Handwritten initials: JHS
AFC

Encore sur le fonctionnement du Bureau et des organismes de direction de l'Internationale (postscriptum huit mois après)

Ma note du 22 octobre 1978 a été prise en considération dans le cadre d'une première discussion sur le fonctionnement du Bureau qui a eu lieu le 5 décembre dernier. Cette discussion devait être reprise, mais en fait elle est restée sans suite.

Entretemps, les problèmes que j'ai posés n'ont pas été résolus; au contraire, sous certains angles au moins, ils sont devenus encore plus graves. Surtout, le gap s'est élargi davantage entre les nécessités d'élaboration, d'intervention et d'organisation et nos possibilités de faire face effectivement à ces nécessités, avec notre composition et notre ~~forme~~ mode de fonctionnement actuels.

Je me limiterai à souligner ici que:

- la tendance a été vers une raréfaction des réunions régulières du Bureau avec une participation ~~XXXXXXXXXXXX~~ ^{suffisamment large} et vers une prépondérance des réunions de routine sur les réunions discutant les problèmes les plus importants. Le Bureau administratif a pratiquement cessé de fonctionner (il ne s'est réuni que d'une façon très irrégulière et sans pouvoir accomplir effectivement les tâches qu'on lui avait fixées);
- le SU a connu la ~~vacance~~ ^{vacance} la plus longue de son histoire (du 6-9 novembre au 31 ~~marx~~-4 avril) en accumulant un retard considérable, ne fût-ce que du point de vue de la définition d'une orientation sur des problèmes d'une importance majeure (entre autres, la révolution iranienne). Ensuite, il y a eu une brusque inversion de tendance avec deux réunions à des échéances rapprochées (dont l'une dans une large mesure artificielle). Nous avons procédé très empiriquement, sans surmonter l'inconvénient le plus grave, à savoir l'irrégularité des ~~réunions~~ ^{réunions} échéances et leur dépendance des échéances de quelques sections et des engagements des dirigeants de certaines sections;
- les difficultés de fonctionnement du Bureau n'ont pas été surmontées non plus. Voilà quelques exemples: un deuxième voyage du responsable pour l'Asie n'a pas eu plus de chance que le premier: il n'a été suivi que par un ~~rapport~~ ^{rapport} sommaire qui n'a concerné qu'une partie des pays visités; le troisième voyage - actuellement en cours - n'a pas été préparé non plus. ~~Beaucoup~~ ^{D'autres} inconvénients ne sont pas moins significatifs: l'envoi d'une circulaire sur le problème crucial des rapports avec le CARRI a été retardé pendant des mois et dans un compte-rendu du SU on a fait état d'une orientation de boycott pour l'Irlande qui en réalité n'avait pas été adoptée par personne. Sur le terrain politique, le Bureau n'a pris aucune position sur l'évolution en Chine, bien qu'un texte ait été préparé à partir de décembre, discuté peu après, réélabéré et approuvé. Aucune discussion n'a eu lieu ni sur la situation financière ni sur les problèmes les plus élémentaires de sécurité du centre (devenu entretemps une espèce de local public);
- un changement incontestablement positif a été enregistré en ce qui concerne le travail latino-américain avec la présence au centre de Riel, Maria et Alfonso, qui ont fonctionné en fait, comme une commission (dans les périodes où ils s'étaient tous les trois sur place). Cela a permis au Bureau de suivre de plus près la situation en A.L. Toute-

fois, il y a eu quelques retards dans la discussion et dans les prises de position sur des problèmes importants (nous n'avons pas suivi comme il le fallait la situation au Nicaragua et, en ce qui concerne la situation interne, nous n'avons pas discuté avant le congrès du PRT leur la question de l'orientation électorale à propos de laquelle il existe dans le Bureau lui-même des opinions différentes);

- en ce qui concerne les rapports entre Inprecor et Intercontinental Press la situation s'est ultérieurement aggravée. Je fais allusion non seulement à ce qui s'est passé lors de la polémique sur l'Indochine mais aussi à des épisodes plus récents (par exemple, Inker IEP a publié sur les Jeux de Moscou un article avec une orientation très différente de celle du Bureau, ratifiée par le SU, et plus en accord avec le cam. Nemo et la TLT française).

Tout cela confirme, selon moi, qu'il est nécessaire d'affronter les problèmes que j'ai posés et de trouver des solutions lors du CII.

J'insiste, pour ma part, sur les ^{SU} suggestions avancées dans le chapitre IV de mon texte d'octobre.

Je me limite à ajouter quelques considérations rapides sur le problème de la composition de la direction internationale. La nécessité que cette direction soit caractérisée par la participation prépondérante des dirigeants représentatifs des sections, notamment des sections les plus importantes (soit pour leur poids numérique soit pour la situation où elles opèrent) est hors discussion. A ma connaissance, par ailleurs, personne ne l'a contesté, dans le passé non plus (l'autocritique devrait éventuellement porter sur notre incapacité d'atteindre l'objectif mais tout cela n'implique aucunement que la direction internationale doive être la somme des dirigeants de sections ni ~~qu'ils~~ que ces cadres doivent être essentiellement les porte-paroles de leurs organisations. Si on acceptait une telle idée, on remettrait en discussion la conception même d'une direction mondiale caractérisée par sa capacité d'élaboration et d'intervention en fonction de la situation internationale dans son ensemble, des nécessités globales de notre mouvement.

Une direction internationale est suspendue dans l'air et dépourvue d'autorité réelle si elle ne reflète pas les forces essentielles des différents pays et elle n'exprime pas l'expérience faite dans les différentes parties du monde. Mais elle ne sera une direction effectivement mondiale que si elle est inspirée par les nécessités du mouvement ouvrier et de l'Internationale dans leur ensemble et si elle ne cède ~~jamais~~ ~~à~~ sa propre autonomie par rapport aux besoins et aux pressions nationaux ou régionaux.

Claudio

28 juin 1979